

" Les erreurs condamnées par Sa Sainteté Léon XIII se trouvent certainement dans la " Vie du P. Hecker," écrite par le P. Elliot. Affirmer que le Pape ait condamné ces erreurs sans une pleine connaissance et sans l'examen du texte original anglais est une chose complètement absurde.

Dire ensuite que la condamnation ne fut pas opportune et ne s'applique pas à notre pays est pis encore : c'est manquer au respect dû au vicaire de Jésus-Christ.

IGNACE F. HORSTMANN,
Evêque de Cleveland."

Nous n'avons pas sous les yeux le texte des lettres de NN. SS. de Portland et de Philadelphie, mais, à en juger par la façon dont le correspondant de la " Semaine Religieuse " a interprété celles de NN. SS. de Cincinnati et de la Nouvelle-Orléans, il nous est permis d'émettre un doute sur la signification qu'il leur attribue.

4. Le même correspondant omet de mentionner la lettre collective des évêques de la province d'Oregon City, qui écrivent au Saint-Père : " Vous apercevez, vous découvrez et vous indiquez le commencement d'une erreur naissante, qui n'est pas promptement découverte par le grand nombre."

5. Nous n'entrerons pas en discussion avec la "Semaine Religieuse" au sujet des trois archevêques, "n'ayant pas jugé à propos de faire aucune réponse," ou des cinq qui ont déclaré " que les doctrines condamnées dans la lettre au Cardinal Gibbons n'existaient pas, à leur connaissance, en Amérique."

Les quinze ou vingt prélats dont nous avons cité les lettres collectives parlent au nom de toute l'Eglise et s'appuient sur une doctrine qui n'a pas besoin d'être étayée par d'autres témoignages.

6. Ce qui concerne la réponse du cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, est beaucoup plus grave. En sommant la "Civiltà Cattolica" de publier cette lettre, le correspondant de la " Semaine Religieuse " commet à la fois une ingratitude et une imprudence : une ingratitude, parce que tous les amis du cardinal de Baltimore devraient être reconnaissants du silence observé par le Saint-Père. Si la réponse du cardinal Gibbons n'a pas été publiée, c'est qu'elle ne pouvait pas l'être. Le Saint-Père a fait, en cela, acte de longanimité et de patience. Les amis du cardinal Gibbons devraient lui en savoir gré.

Nous nous sommes abstenus jusqu'à présent de faire ressortir ce qu'avait d'anormal et de grave le silence absolu gardé par le cardinal Gibbons, depuis la publication de la Lettre apostolique qui lui était nommément adressée.

Quant à la "Civiltà Cattolica," mise en cause avec tant d'appréhension par le correspondant de la "Semaine Religieuse," elle saura reprendre, s'il le faut, la vigoureuse campagne qu'elle menait, il y a un an, contre l'américanisme.

Le 15 mars 1899, elle terminait un grand article intitulé : " Léon XIII et l'Américanisme " en disant : " Celui qui loupait, celui qui tâtonne, s'adapte au siècle, transige, celui-là pourra se donner à lui-même le nom qu'il voudra, mais devant Dieu et devant l'Eglise, il est un rebelle et un traître."